

# Marga

**Genre :** Drame

**Réalisateur :** Ludi Boeken

**Date de sortie :** 16 / 06 / 2010

**Durée :** 1h40

**Pays :** Franco-allemand

## Synopsis

Sud du Münsterland, Westphalie, Allemagne, 1943. Menne Spiegel, un marchand de chevaux juif, vétéran de la Première Guerre mondiale, cherche désespérément un endroit pour cacher sa femme **Marga** et sa fille Karin. Ils vont trouver l'aide d'un paysan, Heinrich Aschoff, patriote allemand, membre du Parti Nazi, père d'un soldat de la Wehrmacht et ami de Menne, qui leur a vendu autrefois des chevaux. Ce dernier n'hésite pas un instant à prendre sous son aile la jeune femme et la petite fille, qui s'installent chez lui de 1943 à 1945, sous de faux noms, tandis que Menne se cache seul dans un grenier.

Ce film, qui est une très belle adaptation des mémoires de **Marga** Spiegel publiées en 1965 sous le titre « Retter in der Nacht » (Sauveurs dans la nuit), a été présenté dans de nombreux festivals et a obtenu le Prix du Public à Pittsburgh.

La résistance allemande, au sein même du Reich est un sujet rarement évoqué à l'écran. Si plusieurs films (dont *Sophie Scholl, les derniers jours*, de Marc Rothemund) ont déjà décrit le destin tragique du groupe « La Rose blanche » l'héroïsme des fermiers de Westphalie est demeuré dans l'ombre.

Ludi Boeken, rappelle que certains Allemands ont su dire non, alors même que leurs fils succombaient sur le front de l'Est. Il dépeint la peur, le doute, la force morale de ces « Justes », parfois en conflit avec leurs propres enfants : une génération de mouchards aveuglés par l'endoctrinement nazi. Le film **Marga** est un hommage à ces héros.

## Note d'intention du réalisateur

### Ludi Boeken

J'ai eu le privilège d'avoir connu personnellement certains des héros qui ont risqué leur vie pour sauver des Juifs pendant la Seconde Guerre Mondiale : sauveurs français, belges, hollandais, serbes ou grecs ; hommes et femmes ordinaires qui ont risqué leur vie et mis en danger leur famille, leur rue, leur village, leur communauté en faisant juste ce qui leur paraissait évident, moral, logique.

La grande différence entre les héros que j'ai pu rencontrer dans ma jeunesse, les sauveurs de ma famille, et les paysans de Westphalie qui sont au cœur de ce film c'est qu'eux étaient Allemands. Des Allemands dans une Allemagne nazie en pleine guerre, et non pas des habitants d'un pays occupé par un ennemi étranger.

Ces familles allemandes traditionnelles croyaient ce qu'on leur racontait sur les ondes de la radio nationale, pleuraient leurs soldats tombés, adhéraient à une lutte nationale qu'ils trouvaient juste. Ces paysans-là ont eu le courage, sans discours politique, sans idéologie ni soutien de personne, de dire « Non ». Simplement « Non ».

Il ne s'agit évidemment pas – loin de là – de laver la culpabilité d'une grande partie de la nation allemande en suggérant que le bien fait par quelques-uns pourrait à jamais excuser le

mal absolu que tant d'autres ont, de manière silencieuse, laissé se produire souvent sous leurs yeux, mais de montrer que nul n'était forcé d'obéir à la lâcheté et à la folie.

J'ai souhaité que MARGA ne soit pas seulement une pierre ajoutée au monument de la mémoire et un exemple universel pour notre génération et celles à venir, mais aussi une illustration de ces mots, "Qui sauve une vie, sauve le monde entier", inscrits sur la médaille des Justes de Yad Vashem à Jérusalem que les paysans Aschoff, Pentrop, Silkenbömer, Sickmann et Südfeld ont reçu à la demande de la famille Spiegel.

Ma grande surprise sur ce film a été la peur, exprimée ouvertement, de voir finalement MARGA se réaliser : beaucoup préfèrent croire encore que rien de tel n'était possible dans l'Allemagne nazie. Que l'acte de résistance était impossible et donc inutile. Et justifier ainsi que ceux qui n'ont rien fait ne sont coupables de rien. Seules quelques rares institutions et quelques individus courageux en Allemagne et en France, ont finalement soutenus ce film contre tous. Je les remercie au nom de ces paysans.